

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 14 (1876)
Heft: 30

Artikel: Chronique des bains de Louèche !
Autor: L.C.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-183836>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 05.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

Paraissant tous les Samedis.

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Pour la Suisse : un an, 4 fr. ; six mois, 2 fr. 50.

Pour l'étranger : le port en sus.

On peut s'abonner aux Bureaux des Postes ; — au magasin Monnet, rue Pépinet, maison Vincent, à Lausanne ; — ou en s'adressant par écrit à la *Rédaction du Conteur vaudois*. — Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

Chronique des bains de Louèche !

Mon cher rédacteur,

Par le temps splendide que nous avons, Louèche a beaucoup de baigneurs. A l'hôtel où je suis, il y a une centaine de personnes ; mais je n'ai pas encore su découvrir un seul Lausannois. On ne pourra pas les accuser d'avoir déserté le poste du devoir, car je place, pour eux, le devoir bien avant le plaisir.

Les Vaudois sont très clairsemés, et il n'y a que ceux qu'un besoin impérieux a amenés ici, qui y sont venus. Un certain nombre de confédérés, qui auront fini leur cure dans le courant de la semaine, se rendront au tir fédéral qu'ils sont tous impatientes de voir.

Nous sommes ici très loin de notre grande fête nationale, et nous ne recevrons sans doute que des échos bien affaiblis de ses splendeurs.

Mais c'est notre lot d'être tributaires de notre faible nature : inclinons-nous.

Nous avons pourtant quelques compensations.

En dehors de la *baignée*, qui n'est que relativement agréable, et si l'on met de côté l'ennui de faire et défaire sa toilette bien des fois par jour, il y a de très jolis moments à passer.

Une société charmante et sans cesse renouvelée, qui ne demande qu'à prendre le temps le plus agréablement possible, a certainement des attraits. A bien des points de vue, il y a des études curieuses à faire, car il règne entre baigneurs un certain abandon qui n'est pas sans charme.

Le mélange des sexes, nationalités, langues, religions, coutumes, professions de toute sorte, tout cela causant, chantant, se promenant, mangeant dans les piscines, se retrouvant à table, au salon ou à la promenade, offre à l'observateur un tableau assez bizarre.

Mais je n'ai su distinguer jusqu'ici que deux sortes de personnes : les personnes de salon et puis.... les autres.

Quoique sortant de milieux bien divers, les dames sont généralement à leur aise au salon. Chacune sait y faire ressortir ses aptitudes et offre gracieusement ce qui, dans son acquit, peut être agréable à la société.

Quant aux messieurs, j'ai toujours admiré ceux qui, dans un salon, se meuvent au milieu des flots de soie et de dentelle, comme des poissons dans

l'eau. C'est un talent qui me paraît bien enviable, que celui d'offrir son bras avec grâce, de tourner un compliment avec esprit et de répondre à une jolie dame sans dire une niaiserie.

C'est ainsi que je vois des hommes d'une seconde jeunesse, qui ont de l'embonpoint en plus ou des cheveux en moins, être de brillants cavaliers par l'aisance de leurs mouvements et de leur langage.

Je sens que je dois me résoudre à leur porter éternellement envie, sans jamais pouvoir les imiter. Pourtant je dois dire en passant que dans notre hôtel, où les Suisses sont en majorité, nous vivons un peu en famille et que le formalisme n'est pas de mise. Chacun va au salon avec sa toilette du jour et les messieurs font peu de frais pour leurs gants.

Ce que j'ai dit concerne les gens de salon. Ceux qui n'y vont pas ont d'autres manières de se distraire. Je ne connais pas celles des dames, mais les messieurs n'ont que l'embarras du choix.

L'attrait du cigare en retient un certain nombre au fumoir, qui est en même temps une salle de lecture et de jeu. La pointe et le paradoxe y sont en grand honneur et quelquefois c'est un véritable feu de file de traits d'esprit. Le Tir fédéral, la politique et les questions du jour y sont traitées de haute lutte. Si la guerre des Turcs et des Slaves était menée là-bas comme on la mène ici, elle serait bientôt terminée faute de combattants.

D'autres baigneurs se répandent dans les différents établissements de la localité, soit pour y faire une partie de piquet ou de billard, soit pour y boire un verre de muscat ou de glacier. Le vin est généralement ici de bonne qualité, et comme le bain appelle impérieusement une réparation, d'aucuns la lui demandent. Je ne sais s'ils ont raison.

Aux bains de Louèche plus que partout ailleurs, ceux que l'on nomme les « boute-entrain » ont un grand mérite. Faut-il organiser une partie, ou chasser l'ennui d'un jour de pluie, toujours ils sont à la brèche. Leur bonne volonté est toujours l'arme au bras. Nous avons un professeur de Berne, baigneur légendaire, et qui a de l'esprit dans plusieurs langues. Toujours prêt à rendre service, d'une inaltérable bonne humeur, il est l'âme de tous les délassements, de toutes les parties de plaisir.

Dans les piscines, un jeune industriel de la Chaux-de-Fonds nous fait de la musique et, à la voix de son instrument, tous les pénitents couverts du ci-

lice de flanelle suivent le complaisant musicien comme des soldats suivent leur fanfare.

Comme toujours, les dames, charmantes d'ailleurs, produisent ici beaucoup de toilettes. Il y en a pourtant, il me semble, une plus grande proportion de raisonnables que les années précédentes. Le volume de la toilette a diminué, mais en revanche les volants, les plis, les fronçures, les ruchés ont serré leurs rangs avec un empressement digne d'une meilleure cause. On ne coupe plus les étoffes maintenant, on les hâche. Les immenses paquets de nœuds chiffonnés qu'on portait autrefois sur le derrière de la robe et qui étaient absolument laids, au point de vue esthétique, sont maintenant remplacés par une quille représentant celle d'une péniche. Avec la crinoline, les demoiselles étaient insubmersibles; aujourd'hui, elles sont inchavirables. Cela peut être utile.

Quoiqu'il y ait encore des coiffures assez excentriques et un luxe immodéré de cheveux, il y a cependant progrès à mon point de vue. Les griffons ont enfin cédé au bon sens tardif des dames ou sont la réprobation de leurs adorateurs.

Les chapeaux redeviennent peu à peu des chapeaux, mais il y aura toujours des dames qui feront les cornes au bon goût. Et des femmes honnêtes qui, pour un motif que je ne distingue pas, voudront attirer les regards par une toilette tapageuse.

Louèche-les-Bains, 17 juillet 1876. L. C.

Suisses allemands et Suisses français.

Chaque fois que je vais dans la Suisse allemande, je suis humilié de voir combien nos confédérés savent mieux notre langue que nous ne savons la leur. En voyant notre difficulté à nous exprimer, chacun s'empresse de nous parler le français.

Ils y mettent même parfois un grain de malice.

Me trouvant dernièrement à Berne, je demandai en allemand à un artisan s'il pouvait m'indiquer l'adresse d'une personne que je cherchais.

« Entrez, — me dit-il en français, — dans le corridor du N° 165, vous trouverez le nom de la personne que vous cherchez et une sonnette au-dessus. Sonnez et la dame qui vous répondra parle français. »

Voilà, j'espère une leçon qui m'a fait comprendre que j'avais parfaitement écorché la phrase par laquelle j'avais réclamé ses bons offices. Je m'en tins pour dit.

En manière de repréailles, voici une petite histoire qui m'est arrivée il y a quelques jours.

En wagon, je me trouvais en face d'un vieux Monsieur et nous ne tardâmes pas à lier conversation. Il avait, dans sa mémoire, une quantité d'anecdotes charmantes, qu'il racontait très agréablement.

Ce qui me frappa le plus, c'est que toutes ces anecdotes avaient le parfum du crû vaudois et étaient dites avec un accent allemand assez facile à reconnaître.

En manière de parenthèse, je lui en fis la remarque.

— Il est rare, Monsieur, de rencontrer un étranger qui connaisse aussi bien les particularités de notre vie vaudoise. Car vous êtes allemand, sans doute?

— Qui fous l'a tit?

— Personne, Monsieur, mais quoique vous parliez facilement notre langue, il n'est pas difficile de s'apercevoir que l'allemand est votre langue maternelle.

— *C'est bas bossiple, je suis dans le ganton de Faud depis mil-vit-cent vingt-six : on doit bli rien gounâître!*

Et la conversation tomba.

L. C.

Pile ou face.

Nos députés sont pleins de transes,
Ils ne peuvent plus se loger
Dans la salle de leurs séances :
Il s'agit d'en déménager.

Ce local est une fournaise
Dans les jours chauds du mois de mai.
Pourtant l'on y dort bien à l'aise :
Cent fois le fait fut confirmé.

« Il faut agrandir l'édifice
» D'un tiers au moins assurément;
» Tous les quatre ans c'est un supplice,
» Le jour où nous prétons serment. »

Ainsi parlent nos honorables,
Les yeux tournés vers l'avenir;
En pensant aux chances probables
De leur mandat qui va finir.

Mais il est une jeune école
Qui vent (son plan est sans pitié)
Que notre Grand Conseil s'immole
En se réduisant de moitié!

Or, en agissant de la sorte,
En mars prochain, les citoyens
Mettraient simplement à la porte
Ceux que la porte vit le moins.

Puis, d'autres novateurs supputent :
Que de deux cent-vingt députés
Otez les cent-vingt qui discutent
Reste..... cent inutilités.

Bize* y perdra, la chose est sûre,
Mais ses vins choisis vieilliront.
Le passé d'ailleurs en assure
La vente à ceux qui resteront.

Nos gouvernants criant famine
A chaque dépôt du budget
Feraient, pensons-le, bonne mine
A l'allégement en projet.

Vingt mille francs de plus en caisse
Au lieu d'aller aux quatre vents
Pourraient du Château qu'on délaisse
Repeindre les vieux contrevents.

Et les rapports, devis, mémoires,
Tous les plans d'agrandissement
Resteraient poussiéreux grimoires,
Au siège du gouvernement.

L. C.

* Restaurateur bien connu de Lausanne.